

Compte rendu

Ouvrage recensé :

PAGNEY, Pierre (2008) *Le climat, la bataille et la guerre : des conflits limités aux conflits planétaires*. Paris, L'Harmattan, 314 p. (ISBN 978-2-296-05579-7)

par Philippe Boulanger

Cahiers de géographie du Québec, vol. 53, n° 148, 2009, p. 145-146.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/038153ar>

DOI: 10.7202/038153ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

personnelle et intellectuelle. Dans cette première partie, Jacques Lévy souligne l'engagement de Milton Santos, toujours soucieux des problèmes du tiers monde et de la production d'idées et de théories géographiques ancrées dans les contextes, essentiellement urbains, de l'Amérique latine et de l'Afrique. À la contribution de Lévy, s'ajoutent un texte autobiographique de Milton Santos et une analyse lexicale de son œuvre, signée par Alice Ferreira.

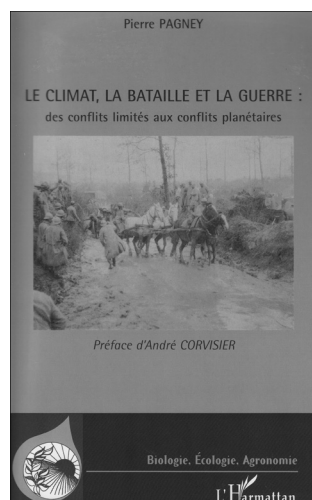
Le deuxième volet, le plus large des trois, rassemble 11 textes présentés dans une séquence chronologique débutant après 1959 pour finir en 2000. Milton Santos fait preuve, dans ces extraits, d'une pensée en évolution constante, capable de remettre en cause les idées dominantes de la géographie de son temps et de proposer lui-même des théories et des problèmes de recherche nouveaux, pour l'étude d'une réalité en rapide mutation. Le lecteur parcourt ainsi, dans ces chapitres, la métamorphose progressive de la pensée de Santos, des notions fondamentales de la géographie régionale (1959) à l'étude de la mondialisation (déjà en 1975), pour finir avec les transformations technico-scientifico-informationnelles et sa critique de la postmodernité (2000). Mais ces textes ne se bornent point à nous montrer le seul changement; on peut y reconnaître aussi des permanences, des idées comme la formation sociospatiale, la technique, la totalité, l'action, l'espace banal, les relations centre – périphérie, l'historicité, déjà présentes dans ses premiers travaux scientifiques et sur lesquelles il revient fréquemment.

Le troisième volet présente trois essais qu'on pourrait qualifier de plus personnels, écrits comme un juste hommage à Milton Santos lors de sa retraite. Le premier, de la plume de Maria Adelia A. de Souza, trace un portrait de la vie de Santos, son attachement à Bahia et son parcours intellectuel à travers lequel il devint un «géographe philosophe». Les deux autres essais, écrits par Mauricio Abreu et Jacques Lévy, exaltent sa contribution à la géographie brésilienne qui trouve, avec lui et le travail des

géographes de l'époque, une maturité lui permettant d'étendre son influence à l'ensemble de l'Amérique latine. Le livre finit par une très utile annexe bibliographique, dans laquelle se trouvent toutes les publications de Milton Santos durant sa carrière.

L'ouvrage apporte une contribution importante à la construction d'une «géographie latino-américaine». Je voudrais cependant souligner la nécessité de ne pas oublier deux vices des géographes que Santos dénonçait avec passion: l'attachement excessif aux idées reçues et la tentation de la «glorification du maître»; ainsi, la dévotion avec laquelle sont exposées fréquemment les idées de Milton Santos ne serait peut-être pas toujours de nature à lui plaire...

Jhon Williams Montoya
Universidad Nacional de Colombia



PAGNEY, Pierre (2008) *Le climat, la bataille et la guerre : des conflits limités aux conflits planétaires*. Paris, L'Harmattan, 314 p. (ISBN 978-2-296-05579-7)

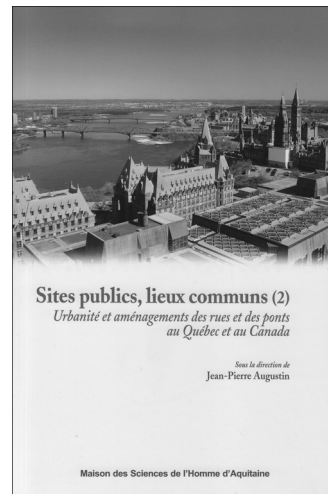
Comme le souligne l'historien André Corvisier, dans la préface, «nul n'était mieux qualifié que lui pour entreprendre cette re-

cherche». Pierre Pagney, éminent géographe universitaire et ancien officier de réserve français, nous offre une synthèse sur une des questions fondamentales de la géographie militaire: la place de la météorologie et de la climatologie dans le fait militaire. L'originalité de cet ouvrage repose sur une approche à la fois géographique et historique. Au temps long des campagnes et des guerres, l'auteur associe la climatologie; au temps court des opérations, la météorologie.

L'ouvrage s'articule en trois parties dans lesquelles l'auteur tente d'englober tous les types de guerre, illustrés de nombreux exemples. Dans la première partie, intitulée *Le climat, la bataille et la guerre, une relation pertinente*, Pierre Pagney souligne la prise en compte du climat dans l'art militaire comme dans le vécu des combattants. On apprend, entre autres, qu'il faut attendre la seconde moitié du XIX^e siècle pour voir se développer une météorologie militaire en Europe. La deuxième partie traite de l'influence du climat dans les affrontements localisés et de durée limitée jusqu'aux affrontements de masse plus longs dans le temps. Elle permet de saisir la diversité des situations: la chaleur et le soleil (bataille de Cannes en 216), la pluie et l'humidité (Crécy en 1346 et d'Azincourt en 1415), les grands froids et les tempêtes maritimes (campagne danoise de 1657-1658, invasion manquée de l'Angleterre par l'invincible Armada espagnole en 1588). Au facteur météorologique du temps court, l'auteur distingue le facteur climatologique dans le temps long des guerres et des batailles: les hivers froids des campagnes napoléoniennes en Europe centrale et orientale comme en Russie, les saisons humides et pluvieuses dans les opérations sur les fronts de la Grande Guerre. Enfin, la troisième partie, intitulée *La guerre planétaire*, porte plus spécifiquement sur les opérations de la Seconde Guerre mondiale. Elle s'achève par l'analyse de données plus récentes: guerres régionales (guerre de Corée, guerre du Golfe par exemple), emploi des armes nucléaires, biologiques ou chimiques (NBC), effets géopolitiques du réchauffement climatique dans la région arctique.

Il en résulte une synthèse ambitieuse et didactique. Celle-ci nous offre une vision d'ensemble dont il faut se féliciter. En revanche, on peut s'étonner que l'auteur néglige autant les travaux déjà réalisés sur ce sujet par les géographes américains, canadiens et britanniques, notamment ceux réunis par Harold Winters (*Battling the elements, weather and in the conduct of war*, 2001) et de Mickael Stephenson (*Battlegrounds, geography and the history of warfare*, 2003), ceux de l'importante Commission internationale de géographie militaire ainsi que les quelques travaux publiés en France, y compris depuis le début du XX^e siècle en géographie militaire. Il n'en demeure pas moins que cet ouvrage apparaît désormais comme une œuvre incontournable en géographie militaire.

Philippe BOULANGER
Université Paris-Sorbonne (Paris 4)



AUGUSTIN, Jean-Pierre (dir.) (2008) *Sites publics, lieux communs (2). Urbanité et aménagements des rues et des ponts au Québec et au Canada*. Pessac, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 219 p. (ISBN 978-2-85892-353-3)

Deuxième collectif consacré au thème *sites publics, lieux communs*, cet ouvrage propose une poursuite des réflexions publiées en 2000 sous le titre *Aperçus sur l'aménagement de parcs et*